

Gerson, Lloyd P., editor. *Graceful Reason. Essays in Ancient and Medieval Philosophy Presented to Joseph Owens, CSSR, on the Occasion of his Seventy-Fifth Birthday and the Fiftieth Anniversary of his Ordination.* Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1983 (Papers in Mediaeval Studies, 4), 1983, XIII-447 p.

Georges Leroux

Volume 12, numéro 1, printemps 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/203285ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/203285ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leroux, G. (1985). Compte rendu de [Gerson, Lloyd P., editor. *Graceful Reason. Essays in Ancient and Medieval Philosophy Presented to Joseph Owens, CSSR, on the Occasion of his Seventy-Fifth Birthday and the Fiftieth Anniversary of his Ordination.* Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1983 (Papers in Mediaeval Studies, 4), 1983, XIII-447 p.] *Philosophiques*, 12(1), 229-231.  
<https://doi.org/10.7202/203285ar>

\* \* \*

GERSON, LLOYD P., editor. *Graceful Reason*. Essays in Ancient and Medieval Philosophy Presented to Joseph Owens, CSSR, on the Occasion of his Seventy-Fifth Birthday and the Fiftieth Anniversary of his Ordination. Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1983 (Papers in Mediaeval Studies, 4), 1983, XIII-447 p.

par Georges Leroux

À voir ce magnifique ouvrage, on se rassure sur l'avenir des livres d'hommages appelés en langue allemande *Festschriften*, et plus platement en français, Mélanges. La tradition, dit-on, s'en perd. La raison en est que la fonction d'hommage ne semble pas pouvoir coexister simplement, et en tant que telle, avec les impératifs de la diffusion de la recherche. Qu'un texte soit donné, offert, au jubilaire et, en même temps qu'à lui, au cercle plus ou moins étendu de ses proches, était traditionnellement une raison suffisante de produire ces livres. Aujourd'hui, on exigera une forte unité thématique, de manière à garantir que le livre circulera dans le circuit de spécialistes auquel il est destiné. Cette exigence a pour effet de réduire le nombre des contributeurs et à occulter la diversité et la richesse de l'influence d'un penseur, à limiter l'étendue de son amitié.

Les Mélanges Owens constituent une belle exception dans ce processus de spécialisation. On y retrouve vingt contributions, recoupant tout le champ de l'histoire de la philosophie ancienne et médiévale, et qui vont de l'analyse d'un fragment de Zénon à Maïmonide et Siger de Brabant. Chacune de ces contributions témoigne à sa manière de la continuité de la tradition grecque au Moyen-Âge, reflétant par là ce qui semble avoir été la préoccupation majeure du Père Owens durant toute sa carrière : suivre le destin de la métaphysique, restituer avec précision l'histoire de la « doctrine de l'être ». Le sous-titre de son grand ouvrage (*The Doctrine of Being in the Aristotelian Metaphysics*, 3<sup>e</sup> édition. Leiden, Brill, 1978 ; XXXII-539 p.) n'est-il pas : "A Study in the Greek Background of Mediaeval Thought" ? Dans cette histoire, le rapport de Thomas d'Aquin à l'œuvre d'Aristote est un rapport privilégié. Contre la représentation d'une scolastique fermée sur elle-même et dogmatique, les travaux du P. Owens ont montré dans le détail le cheminement de l'interprétation médiévale des *textes* grecs, le processus laborieux et souvent contradictoire de leur réception dans la pensée chrétienne. Ce que Gilson avait accompli pour reconstruire le rapport de Descartes à la scolas-

tique, Owens le redouble pour le rapport de la scolastique à Aristote. Le cœur de l'entreprise du P. Owens est sans contredit la métaphysique, mais un examen de sa riche bibliographie, qui figure en appendice des *Mélanges*, montre une attention à toutes les facettes de la pensée aristotélicienne qui ont eu une postérité médiévale.

Comment traduire cette expression, "Graceful Reason" ? Les éditeurs ont sans doute voulu montrer le lien indissoluble qui, en unissant le rationalisme grec et la révélation chrétienne, s'est avéré constitutif de la tradition occidentale : le travail de la raison est pénétré par la grâce, d'une manière qui lui demeure mystérieuse. Mais comment ne pas lire également l'exercice gracieux et subtil de la pensée, dans l'accomplissement de son histoire ?

Les *Mélanges* Owens peuvent être divisés en cinq sections, qui se succèdent selon le développement de l'histoire de la philosophie. On trouve d'abord deux contributions sur les présocratiques. La première porte sur le fragment DK29B1 de Zénon, dont Walter Leszl rediscute toutes les interprétations et dont il propose une reconstruction. La seconde est une tentative de L.M. de Rijk de répondre à la question : Parménide a-t-il rejeté le monde sensible ? On trouvera ici une discussion détaillée des rapports *doxa-aletheia*, et une lecture très riche du fragment B 8.

Suit un bloc de contributions consacrées à Aristote. G. Verbeke propose une analyse du concept de puissance, qui cherche à tenir compte du rapport d'Aristote aux mégariques. H.B. Veatch tente, à partir d'une lecture de R. Nozick. (*Philosophical Explanations*. Cambridge, 1981), d'exposer la différence entre la problématique contemporaine de la philosophie et la problématique scolastique. Comment articuler le développement de la philosophie moderne sur l'interprétation que fait Owens de l'histoire de la métaphysique ? Cette réflexion, très libre, fait intervenir la philosophie analytique et linguistique dans son rapport aux questions traditionnelles de la métaphysique. L'auteur la propose comme une « méditation non-cartésienne ». La contribution de W.J. Verdenius est consacrée au problème de l'Hylozoïsme, c'est-à-dire à cette thèse ancienne selon laquelle la matière serait d'emblée animée. Verdenius fait l'histoire de cette thèse notamment chez Platon et il en expose les conséquences chez Aristote. J. Brunschwig nous donne des pistes de recherche, ouvertes par une thèse française encore inédite (G. Picolet. *Les sources et le contexte historique de la théorie aristotélicienne de l'arc-en-ciel*). Il concentre son travail sur l'examen minutieux d'un passage des *Seconds Analytiques*, 79a10-13) concernant le statut de l'optique et certains problèmes épistémologiques posés par le dédoublement de l'optique impliqué par le texte.

Il pourra sembler paradoxal que Platon ne soit pas représenté dans ces *Mélanges*, alors que le néoplatonisme y apparaît très vivant. John M. Rist se penche sur les rapports de la métaphysique et de la psychologie chez Plotin. Il apporte une contribution très riche aux discussions encore récentes sur l'âme du monde et sur l'âme individuelle. G. Reale propose une étude assez générale sur les fondements de la métaphysique de Plotin et sur la structure de la procession. L. Sweeney, enfin, opère un rapprochement entre la pensée

de Plotin et certains aspects néoplatoniciens de la pensée d'Albert le Grand, notamment la théorie de la causalité.

Les textes consacrés à Thomas d'Aquin forment le cœur de ces Mélanges. On y trouve sept études. C.J. De Vogel revient une fois de plus sur un thème qu'elle a si souvent discuté, le rapport de la création et des Idées (*Deus Creator omnium. Plato and Aristotle in Aquinas' Doctrine of God*). De même, la contribution de P. Fabro (*Intorno al fondamento dell' essere*) est une reprise de sa réflexion sur les rapports entre la doctrine métaphysique thomiste et « l'histoire de l'être » chez Heidegger, notamment ce concept difficile de « Kehre ». J.A. Weisheipl donne une étude sur la datation et le contexte historique de l'opuscule « De æternitate mundi ». J.F. Eippel analyse la nature de la connaissance « quidditative de Dieu » chez saint Thomas, c'est-à-dire l'ensemble des textes portants sur la définition de Dieu comme « Qui est ». W.N., Clarke propose une discussion de la métaphysique de l'art religieux, à partir d'un court passage de la Somme, I, q. 84, a. 7. K.L. Schmitz discute l'analyse selon les principes et l'analyse selon les éléments, et il fournit une recherche très riche sur le vocabulaire de la métaphysique thomiste de la causalité. R. McNerny fournit un texte sur la nature du livre Delta de la *Métaphysique* d'Aristote, selon le commentaire de Thomas d'Aquin. Cette étude permet d'arriver à une représentation plus nette du travail du commentaire et de ses efforts de structuration du lexique aristotélicien. V.J. Bourke s'attache à un problème moral, la question de la conscience et de l'impératif (*The Background of Aquinas' Synderesis Principle*). W. Dunphy passe en revue les historiens de la doctrine de la création en ce qui a trait aux exposés de Maïmonide et de saint Thomas. Il s'agit d'une étude historiographique qui rend possible une approche plus précise de l'influence de Maïmonide sur saint Thomas. F. Van Steenberghe compare les efforts de Thomas d'Aquin et de Siger de Brabant pour établir le monothéisme sur le plan philosophique. La dernière étude porte sur un disciple espagnol de saint Thomas, Francisco Araujo (1580-1664), qui est un bon témoin des discussions sur les vérités éternelles.

On peut reconnaître aujourd'hui plusieurs pratiques de l'histoire de la philosophie. Celle qui se donne à lire dans les Mélanges Owens est d'emblée dominée par un rapport puissant et motivé à la métaphysique aristotélicienne et thomiste. L'Institut pontifical de Toronto a beaucoup contribué à en maintenir vivante la tradition, à en enrichir l'histoire, encore aujourd'hui. La lecture de la bibliographie des travaux du P. Owens montre le rôle important que celui-ci y a joué depuis plus de trente ans, mais aussi la qualité du milieu intellectuel qui l'a accueilli. Ce volume d'hommages honore donc également l'Institut de Toronto qui a pris l'initiative de le publier.

Département de Philosophie  
Université du Québec à Montréal